

VISION

MAGAZINE

JE SUIS JÉSUS

**FLORIAN GUÉRIN
SE CONFESSE**

**LA TRAJECTOIRE
DES GAMÈTES
AU COEUR DE LA MISE EN SCÈNE**

**PROJECT HUNTING
FAIRE VIVRE L'AUDIOVISUEL**

**LE PORTRAIT
ROBERT SZUPLEWSKI**

ÉDITO

Les bonnes choses prennent du temps.

Il aura donc fallu quatre mois pour que ce deuxième numéro puisse voir le jour.

Cependant, les semaines qui séparent ces deux éditions s'avèrent fastes pour l'élaboration du magazine. Les thématiques abordées et les personnes qui sont mises en avant sont issues d'une réflexion sur la convenance du contenu.

Penser des articles pour les amener à leur publication, c'est s'accorder avec la vie de DENAN Productions. Leur composition doit être en harmonie avec les valeurs et la philosophie sur lesquelles la société a été conçue.

La mission portée par VISION Magazine est ainsi de partager la passion de créateurs, d'artistes, de faiseurs de rêves... Parfois, il s'agit de personnes dans l'ombre, sans lesquelles l'œuvre, dans sa plus belle singularité, n'existerait pas. D'autres fois, ce sont des visages familiers, mais dont il est difficile de se rappeler l'identité. Souvent, nous les avons comme amis, comme connaissances ou comme contacts, mais il serait presque impossible de définir leur activité.

Grâce aux pages que nous rédigeons, nous nous consacrons à l'écoute de leurs émotions, des messages qu'ils font passer et de leur Histoire afin de vous les transmettre à vous, chères lectrices et chers lecteurs.

De la sorte, nous rendons hommage à l'exigence, la qualité et à la rigueur de leur travail.

Pour accomplir une telle tâche, pour dessiner une ligne éditoriale adéquate, le temps est un précieux allié.

David Yol

SOMMAIRE

DEN'ACTUS / 03

LES PREMIERS MOIS DE 2023, UN
PETIT TOUR D'HORIZON DE
L'ACTIVITÉ

JE SUIS JÉSUS / 06

FLORIAN GUÉRIN
SE CONFESSE

LA TRAJECTOIRE DES GAMÈTES / 11

AU COEUR
DE LA MISE EN SCÈNE

PROJECT HUNTING/ 16

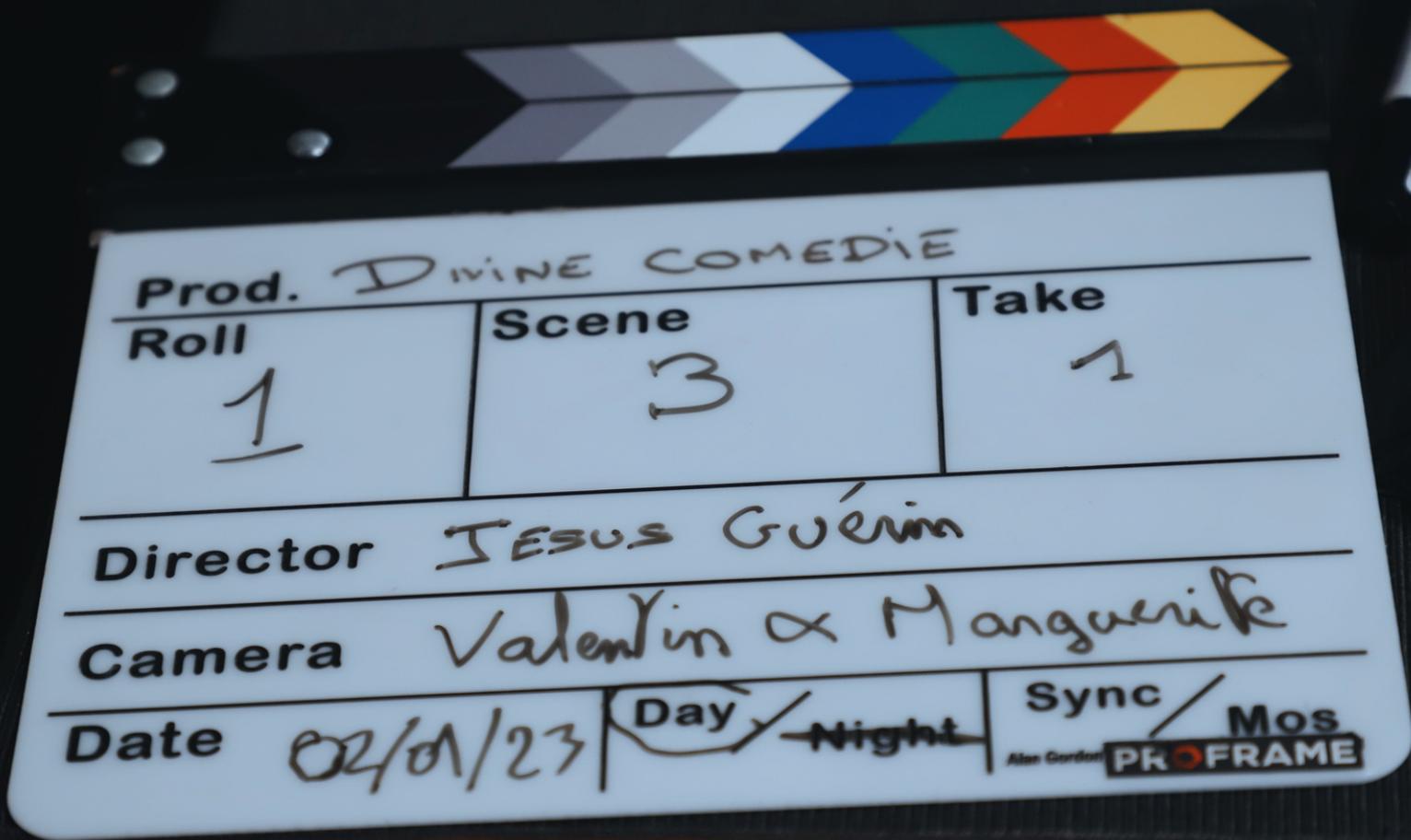
FAIRE VIVRE L'AUDIOVISUEL

PAROLE À/ 22

CEDRICK SPINASSOU

LE PORTRAIT / 24

ROBERT SZUPLEWSKI



LES PREMIERS MOIS DE 2023 UN PETIT TOUR D'HORIZON DE L'ACTIVITÉ

Pour DENAN Productions, les quatre premiers mois de l'année sont placés sous le signe de collaborations avec d'autres structures porteuses de projets. L'activité est également orientée vers le développement de nouveautés qui seront annoncées lorsque leur élaboration sera achevée.

Depuis le mois de janvier, l'objectif est de progresser sur le même chemin qui a été tracé, mais en se concentrant sur des idées extérieures à notre société.

Notre désir de partir à la recherche de nouvelles découvertes dans la constellation artistique qui nous entoure nous donne l'occasion de rencontrer des personnes passionnantes et passionnées. C'est de cette manière que plusieurs noms collaborent avec nous.

En plein dans l'audiovisuel et le théâtre

Parmi les artistes qui nous font confiance, nous pouvons compter l'auteure-réalisatrice Chloé Delest. Jeune femme dynamique et ambitieuse, elle s'est rapprochée de l'entreprise pour confier une partie de la communication autour du long-métrage qu'elle tourne actuellement.

"Quatre saisons" a donc débuté ses prises de vues tout récemment pour permettre d'avoir de magnifiques images qui font écho au printemps.

L'histoire d'amour que Chloé a décidé de raconter couvre, comme son nom l'indique, toutes les saisons de l'année. L'exercice est peu évident dans la mesure où elle souhaite que les décors et la lumière soient parfaitement naturels.

Cette volonté d'œuvrer de la sorte va offrir un grand spectacle de couleurs et d'émotions qui sera sublimé par le talent et le perfectionnisme dont elle sait faire preuve.



Françoise Odolant et Pascal Olive



Quatre saisons, de Chloé Delest, 2023

Dans un tout autre registre, nous suivons la compagnie "Les 2 Colombes" dont Françoise Odolant et Pascal Olive sont les fondateurs.

Françoise s'occupe principalement de mettre en scène les nombreuses pièces de théâtre écrites par Pascal, un auteur audacieux.

Si dans un premier temps, nous nous sommes mis d'accord pour remettre sur pied une œuvre intitulée "Le Pape et la Vierge", les choses prennent dorénavant une autre tournure.

Productifs à souhait, ils vont lancer coup sur coup deux autres créations pour lesquelles nous allons intervenir dans la communication très prochainement.

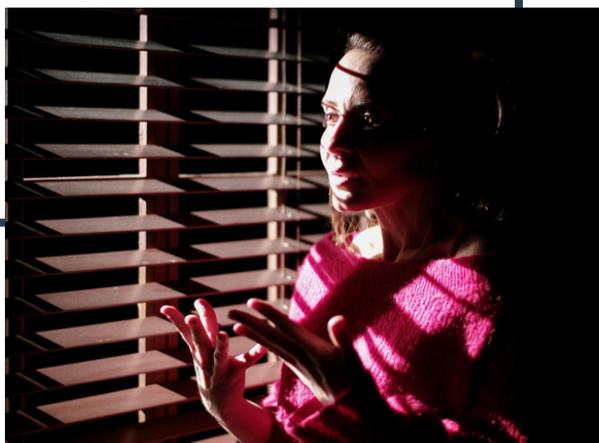
Et dans les lignes suivantes, il s'agit toujours de communication, puisque nous sommes aux côtés de la bien connue Cécile Coves. Néanmoins, si ce nom ne vous dit rien, c'est que vous n'êtes pas familier de notre univers.

Nous vous invitons alors à le découvrir vite, car vous verrez que Cécile est une comédienne avec laquelle nous prenons beaucoup de plaisir à nous associer.

Elle vient tout juste d'achever un marathon de dates au théâtre de la Manufacture des Abbesses avec son seul en scène "La trajectoire des gamètes".

Nous sommes fiers que DENAN Productions fasse partie des partenaires de cette aventure qui se solde par un succès au terme de quatre mois d'exploitation.

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur notre site internet, ainsi qu'un article qui lui est consacré.



La trajectoire des gamètes, interprété par Cécile Covès

Élargir le champ de l'activité

Bien entendu, nous n'en délaissions pas pour autant les projets internes. Cependant, par la force des choses, nous avons dû ralentir la cadence de travail en matière de productions issues de nos propres idées. La cause est due à une grande réorganisation afin de préparer au mieux toutes les étapes qui vont se présenter.

Il n'y a rien de surprenant dans ce processus, parce que c'est un peu dans l'ADN de la maison que de fonctionner ainsi. Nous avons tendance à nous rendre plus discrets pour revenir en force et déployer toute l'offre qui a été secrètement élaborée.

Nous nous efforçons de bâtir une suite logique à chaque pierre que nous posons. Comme cela a déjà été évoqué à d'autres occasions, la pérennité est un aspect crucial pour que notre lentille bleue ait la garantie de rayonner encore longtemps.

L'agrandissement de DENAN Productions représente une priorité. L'essentiel de ses activités se passent en dehors du territoire où elle est née. Nous avons donc pour devoir de nous accorder avec les manœuvres qui sont menées. Cet alignement va nous permettre d'adopter le bon fonctionnement pour l'avenir et ainsi de garder le focus sur nos valeurs tout en respectant nos origines. Après tout, nous évoluons dans le secteur de la culture, un mot qui prend tout son sens avec le modèle qui est pensé.

Nous allons donc saisir des opportunités et en distribuer d'autres, tout en misant sur une innovation constante. L'apport en ressources, de quelque type que ce soit, sera mutuel. Il est évident que le monde va très vite et nous choisissons d'adapter la même vitesse que lui.

De nouvelles façons d'appréhender la production

Étant donné que l'accompagnement des artistes est une branche sur laquelle nous nous positionnons, il est nécessaire de trouver des solutions pour les porter vers la réussite.

Les premières heures d'un projet, lorsqu'il n'est qu'une idée à un stade plus ou moins avancé, sont extrêmement délicates. Il nécessite le plus grand soin et ce n'est possible qu'avec un encadrement de qualité.

"La source aux auteurs" répond idéalement à ce besoin. L'association dirigée par Georgia Bucur regroupe une quantité d'auteurs qui soumettent leurs textes et évaluent ceux des autres. Le but est d'obtenir un produit suffisamment mature pour le laisser partir dans des commissions de financement.

Suite à de nombreux échanges, des synergies sont en train de se créer entre DENAN Productions et "La source aux auteurs". Nous envisageons de créer un passage obligatoire vers l'association avant de débiter des démarches de demandes de subventions.

Pour conclure, l'ambiance et l'environnement de travail lors d'une préparation, de répétitions, d'un tournage et à n'importe quelle étape de la création sont dépeints comme des enjeux majeurs. La mise en place de dispositifs est en cours de réflexion pour que nous soyons les garants du bien-être et de la sécurité du personnel à tous les niveaux envisageables. Il est évident que la mission est conséquente, mais elle s'inscrit dans cette volonté d'innovation, en accord avec les visions de notre époque.

Nous sommes donc à l'étude de possibles partenariats avec d'autres disciplines qui sauront apporter une plus-value dans la façon de travailler au sein de la production.

Les différents chantiers qui sont décrits s'inscrivent naturellement dans l'évolution de la société.

Il reste de nombreux mois pour les organiser concrètement et atteindre nos missions avec succès.

JE SUIS JÉSUS FLORIAN GUÉRIN SE CONFESSE

Au mois de novembre 2022, le comédien Florian Guérin approche DENAN avec une idée de scénario destinée à l'édition 2023 du NIKON FILM FESTIVAL. Il souhaite que la société puisse exercer en tant que production exécutive.



Après plusieurs péripéties et quelques tours de passe-passe, le court-métrage "Je suis Jésus" voit le jour et participe au festival.

C'est dans ce contexte que nous avons appris à mieux connaître Florian, une personne dotée d'un caractère calme, qui agit avec passion et détermination.

- **Depuis combien de temps exercez-vous le métier de comédien et quel est votre parcours ?**

Depuis ma sortie d'école en 2011, ça fait plus de 10 ans maintenant. Je suis originaire de la Haute-Savoie et après un Bac + 2 en gestion, je suis monté à Paris pour réaliser mon rêve d'être comédien et faire l'école Jean Perimony. À la suite de cette formation, j'ai pu jouer dans des comédies à Paris et en tournée. Ma première expérience significative a été "Venise sous la neige", mise en scène par Christian Bujéau au théâtre du petit Hebertot et au point Virgule. Depuis j'ai joué principalement au théâtre avec quelques apparitions en publicité et dans des téléfilms. En ce moment, je me forme à l'école du One Man Show. La suite, c'est la création de mon premier one-man.

- **Qu'est-ce qui vous plaît dans cet univers si particulier ?**

J'aime être sur scène ou devant une caméra. C'est paradoxalement l'endroit où je me sens le plus moi-même. Le contact avec le public aussi me motive énormément. J'aime également les artistes. La plupart de mes amis proches, aujourd'hui, sont des artistes. On parle toujours

de faire des films, des pièces de théâtre. Si on arrivait à tout ce qu'on a imaginé...

Quel est le rôle que vous considérez comme étant le plus mémorable, jusqu'à maintenant ?

C'est le rôle de Frédérick Lemaître dans l'adaptation théâtrale "Les enfants du Paradis". Je me sens très chanceux de pouvoir interpréter ce personnage, rendu mythique par Pierre Brasseur dans le film. Je l'ai travaillé sans revoir le film. C'est un rôle de comédien qui joue un comédien et pas n'importe lequel. Frédérick Lemaître était très célèbre au 19ème siècle, à Paris, dans le boulevard du crime. Ce rôle me demande beaucoup d'énergie et de m'imprégner de la grandeur du personnage. Se permettre d'être plus grand que soi est aussi un vrai bonheur dans ce métier. J'en profite pour remercier Laetitia Richard qui m'a confié ce beau rôle.

- **Vous interprétez Oronte dans "Le Misanthrope" de Molière. Que pouvez-vous nous dire au sujet de ce rôle ?**

C'est le seul rôle de la pièce qui peut se permettre d'être comique surtout pour la scène du Sonnet. Oronte est un peu le dindon de la farce, mais lui se prend au sérieux. Il n'a pas conscience d'être ridicule et c'est ce qui le rend attachant. Le Sonnet, c'est presque un numéro de stand-up raté. C'est la force de Molière : son intemporalité dans les personnages et les situations qu'il a écrits. Un comédien jouera peut-être Oronte dans 100 ans sur Mars, qui sait...



- **Vous n'êtes pas seulement comédien, car vous écrivez et vous réalisez. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?**

J'ai toujours écrit des scènes, des dialogues, des sketches. Je prends vraiment du plaisir à écrire des dialogues. C'est très intuitif pour moi, et je me laisse surprendre par les personnages et l'évolution de la situation. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai écrit ma première pièce de théâtre "Le Gâteau de Troie", à partir d'une première scène de dialogue entre Agamemnon et sa troupe. Je me suis dit que je pouvais réécrire toute l'histoire et je me suis plongé dans l'écriture de la pièce. À l'écran, j'ai réalisé trois courts métrages pour le Nikon Film Festival. Pour le dernier, "Je suis Jésus", c'est la première fois que je suis auteur de mon propre film.

- **Cette année, comme vous le dites, vous avez justement écrit et réalisé "Je suis Jésus". De quoi cela parle-t-il ?**

L'idée était de parodier la Cène de Jésus et ses apôtres. En se basant sur le fait que Jésus avait connaissance de la malédiction du chiffre 13. Il n'a d'autre choix que d'éliminer l'un de ses apôtres. Il choisit Judas, et avec du recul, c'était le meilleur choix.

- **Comment l'idée vous est-elle venue à l'esprit ?**

Je cherchais un scénario pour le thème du nombre 13. Je me suis alors souvenu que Jésus et ses apôtres étaient treize à table. L'idée est partie de là. J'ai écrit les premiers dialogues des apôtres... C'était très fluide dans l'humour, alors j'ai continué.



- **Dans quelles conditions se sont déroulés la préparation et le tournage ?**

Tout s'est fait très vite, j'étais vraiment à la barre du bateau et il fallait trouver tout l'équipage.

J'ai demandé à David de DENAN Productions de m'aider dans ce projet. Je me suis entouré d'amis, principalement. Je voulais que l'ambiance sur le tournage soit conviviale. Nous avons tourné le 2 Janvier au théâtre de la Croisée des chemins, et je peux vous dire que pour mobiliser une équipe le lendemain du réveillon, il faut avoir avec soi des personnes qui vous font confiance. J'ai tourné en une journée, et je ne pouvais pas rêver mieux comme ambiance de tournage. À ce propos, encore merci à l'équipe et à Mahmoud Ktari de la Croisée des chemins. Pour le coup, le chiffre 13 m'a porté chance ce jour-là.

- **Pensez-vous réitérer l'expérience sur d'autres projets ?**

Oui, j'ai dans l'idée de tourner un long métrage. Ça demande plus de temps et de moyens. En attendant, j'aimerais continuer à tourner des formats courts humoristiques, principalement. J'ai déjà commencé avec "La blague à Floflo", dont le concept est une série de vidéos courtes sur YouTube.

- **De quoi est constituée votre actualité durant les prochains mois ?**

Je joue "Le Misanthrope" tous les mercredis jusqu'au mois de mai à 19h, à la Croisée des chemins. En parallèle, je suis en tournée avec "Mais n'te promène donc pas toute nue" de la compagnie Stomatopoda. Cet été, je joue dans "Les enfants du Paradis" au festival off d'Avignon à 21h30, à La Chapelle des Italiens. Sinon, je continue de tester mon one-man-show dans des scènes ouvertes et j'ai un 30 minutes de prévu le 19 Septembre au théâtre le Bout.



JE SUIS JÉSUS

en quelques chiffres

1 journée de tournage

16 comédiens

8 personnes à la technique

2 minutes 20 de film



panodyssey

ENTRE DANS

Le nouveau monde de la créativité





LA TRAJECTOIRE DES GAMÈTES AU COEUR DE LA MISE EN SCÈNE

Le travail de mise en scène est un axe essentiel dans la vie d'un spectacle. Il permet de sublimer un texte, de donner tout son sens aux personnages imaginés par un auteur. Pour y parvenir, il faut un chef d'orchestre.

MORGAN PEREZ



LEILA MOGUEZ

À travers un mélange de réflexion et de recherche, il dirige les comédiennes et les comédiens au gré de son inspiration. En parallèle, il puise au fond de son imagination pour concevoir un univers enrichi par des jeux de lumière, de la musique et de la scénographie. Morgan Perez a occupé ce poste haut la main, avec l'aide Leila Moguez, pour le seul en scène "La trajectoire des gamètes".

• **En quelques mots, expliquez votre parcours et qui vous êtes ?**

Réponse de Morgan : Je suis comédien, metteur en scène et auteur. J'enseigne aussi à de jeunes élèves comédiens depuis quelques années... J'ai mis en scène plusieurs seuls en scène de femmes, notamment "Maligne" (création au théâtre de la Pépinière, avec Noémie Caillaut) ou "L'Élue" (l'année dernière).

Réponse de Leila : Je suis comédienne et metteur en scène. J'ai la passion du théâtre depuis l'enfance et je vis de cette passion depuis une quinzaine d'années. J'ai travaillé pendant plusieurs années à la Manufacture des Abbesses en tant que programmatrice Jeune Public et j'ai monté ma compagnie en 2015. Morgan et moi sommes amis depuis de nombreuses années et c'est la 4ème fois que je l'assiste à la mise en scène d'un spectacle !

• **Comment avez-vous découvert la trajectoire des gamètes ?**

Réponse de Morgan : En 2021, j'ai mis en scène "l'Élue" de Camille Bardéry. Cécile avait vu ce spectacle et quand elle a organisé une lecture de la "Trajectoire des gamètes" afin de trouver un metteur en scène avec qui travailler, elle m'a invité à cette lecture. On s'est parlé après la lecture, ça a "matché" !

Réponse de Leila : Via Morgan, justement. Il m'a appelée en novembre 2022 pour me dire qu'il commençait à travailler sur un nouveau projet de seule en scène et qu'il avait envie que je bosse avec lui dessus.

• **Quelles ont été vos premières impressions en découvrant cette histoire ?**

Réponse de Morgan : Je suis très sensible au thème de la transmission qui est abordé par Cécile et à la façon dont il est abordé dans ce texte. Il y a une simplicité et une sincérité, autant dans le texte que dans la personnalité de Cécile au plateau, qui m'ont séduites tout de suite.

Réponse de Leila : L'histoire qui était racontée m'a plu. Une histoire forte, racontée de façon assez fun et sans aucun pathos. Et puis, le sujet est très original. En tout cas, je n'avais jamais vu le thème du don d'ovocytes traité sur scène. Surtout du point de vue de la donneuse. Une donneuse qui ne veut pas d'enfant pour elle-même, mais décide d'aider d'autres futurs parents à réaliser leur désir d'enfant.

• **Pourquoi avez-vous décidé de travailler sur "La trajectoire des gamètes" ?**

Réponse de Morgan : J'avais

l'impression que je pourrais être utile à ce projet en particulier. Que je pourrais aider Cécile à raconter son histoire.

Réponse de Leila : Déjà, parce que c'est Morgan qui me l'a proposé et que j'aime beaucoup bosser avec lui ! Et puis, parce que le thème m'a plu. J'ai des amis qui ont pu devenir parents grâce à des dons, d'autres qui ont fait congeler leurs ovocytes... Parler de transmission, de parentalité, de désir (ou pas) d'enfant, j'ai l'impression que ça parle à tout le monde d'une manière ou d'une autre. Et quand j'ai rencontré Cécile, humainement, ça a tout de suite fait tilt ! On s'est beaucoup amusés pendant les répétitions.

• **L'intense travail qui a été mené dans la mise en scène se ressent clairement sur les planches. De quelle manière s'est construite la mise en scène ?**

Réponse commune : On est vraiment partis sans idée préconçue de ce que nous proposait la comédienne. Ce texte est particulier, parce que c'est un vrai texte théâtral avec une écriture qui a été bossée, des personnages, de l'humour mais c'est aussi l'histoire très intime, très personnelle de Cécile. Nous étions donc en premier lieu au service de cette histoire. Ce qu'il fallait, c'est l'aider à la raconter.



Conserver l'émotion qui se dégage de ce témoignage sans tomber dans les larmes faciles ou dans le pathos. Faire apparaître clairement tous les personnages sans jamais les caricaturer. Le mot d'ordre : les enjeux !!! Chaque personnage qui apparaît dans "La trajectoire" (Cécile elle-même, ses deux mamans...) défend un point de vue, une idée, une envie, une vision de la vie et on avait envie que ces enjeux-là soient présents. Que chacun se batte pour son idée. C'était légèrement schizophrénique pour la comédienne. Mais c'est ce qui fait aussi le côté virtuose du spectacle. En ce qui concerne la scénario, Morgan a eu vite envie de ces fenêtres (3) qui préservent la fluidité du texte, mais créent et délimitent des espaces selon la façon dont elles sont éclairées. Un rideau blanc et une lumière franche à l'hôpital, un coucher de soleil traversant des stores vénitiens chez le psy, etc...

- **Qu'envisagez-vous pour l'avenir de ce spectacle ?**

Réponse commune : Le spectacle sera au

festival d'Avignon cet été... donc, bien sûr, une belle tournée en France, ce serait génial. Et puis, on envisage de nouvelles dates à Paris pour la saison prochaine.

- **Vous menez d'autres projets en parallèle. Pouvez-vous nous en parler ?**

Réponse de Morgan : Je joue actuellement dans "Changer l'eau des fleurs", au Théâtre Lepic. Je répète également une pièce de Virgile Daudet, "Diagonales", qui commencera en mai à la Manufacture des Abbesses. En parallèle, j'enseigne, je développe un travail de fond avec ma Cie (La Cie Eliott) et j'écris...

Réponse de Leila : Je travaille beaucoup pour le jeune public avec ma cie (Cie Anansi) . J'ai adapté et mis en scène deux spectacles : "Le Fantôme de Canterville" et "Scoubidou", d'après les contes de la rue Broca. Il se jouent actuellement à Paris ou en tournée, et on prépare la saison prochaine. Je commence l'écriture de la prochaine pièce, une adaptation de Frankenstein pour le jeune public.



LSAA

LA SOURCE AUX AUTEURS

PROJECT HUNTING
*FAIRE VIVRE
L'AUDIOVISUEL*

Le secteur de l'image connaît une grande quantité de passionnés. Hommes et femmes confondus, ils souhaitent transmettre leur art et les messages qui en découlent. L'association nommée Project Hunting se donne cette mission depuis quelques années déjà.



En 2016, alors qu'ils nourrissent leurs expériences d'acteurs au studio Pygmalion, Eliot STEILER et Michaël ESTARQUE s'associent pour développer ensemble différents projets de fiction.

Très engagés dans leur domaine, ils ont rapidement compris que "Seul, on va peut-être plus vite, mais ensemble, on va plus loin". C'est donc dans un second temps et face aux difficultés du milieu, qu'ils ont ainsi décidé de créer une association de professionnels du cinéma dans l'intention de leur offrir une plateforme collaborative reposant sur la confiance et la bienveillance, mais aussi sur l'exigence et la rigueur.



Comptant plus de quarante membres à l'heure actuelle, l'association Project Hunting, dirigée par Florian MASSOULLE et Baptiste COPIN, continue de grandir à travers des projets ambitieux et avec l'objectif de devenir une société de production à part entière surtout dédiée à l'accompagnement des professionnels du cinéma.

• **Quand et pourquoi Project Hunting a été créé ?**

L'association a été créée en 2016. Ses fondateurs souhaitent avant tout développer un réseau dans le milieu du cinéma professionnel en proposant de réaliser des films de genre de façon collaborative.

En effet, ce sont des genres un peu "boudés" par le système cinématographique français actuel et c'est le cinéma américain, plus ambitieux, qui se taille la part du lion. Nous savons qu'il y a de nombreux cinéastes talentueux en France qui passent inaperçus, car ils font des films de genre. C'est très regrettable et nous travaillons à développer le genre en produisant, toujours de façon collaborative, des films de genre ambitieux et 100 % français.

"Seul, on va peut-être plus vite, mais ensemble, on va plus loin"...cette phrase résume l'esprit de l'association ! Un groupe de personnes aux valeurs similaires dont le souhait est de mettre en place autant que possible des projets cinématographiques communs et ambitieux.

• **Comment est-ce que l'association fonctionne ?**

Le bureau est composé de 6 personnes, président et adjoint, secrétaire et adjoint, trésorier et adjoint, et de 5 membres au conseil d'administration.

Le bureau gère l'association de façon classique avec toute l'administration habituelle et en plus de cela, organise divers événements

et tournages. Nos membres peuvent proposer des animations, des événements ou des projets de films. Les projets sont d'abord étudiés par le bureau et le conseil d'administration, puis ils valident ou invalident les décisions.

En règle générale, tous les projets sont acceptés. Il faut néanmoins certaines conditions : le scénario doit être abouti et l'histoire doit être viable (au besoin, le bureau propose un script-doctoring pour aider les jeunes auteur(e)s à trouver la bonne recette). Ensuite, le proposant doit être motivé, parce que les hunters donnent sans compter à l'asso. On en attend de même de ceux qui souhaitent nous rejoindre. Et enfin, le proposant doit être autonome... Project Hunting aide, mais ne peut pas tout faire ! Pour le reste, le bureau travaille en permanence au développement du réseau par le biais de l'élargissement et de la qualité de nos rencontres.

• **Combien de membres actifs compte-t-elle à ce jour ?**

À ce jour, nous comptons 40 membres dans nos rangs. Ce chiffre varie au fil des ans. La période du Covid, par exemple, nous a fait perdre une vingtaine de membres.

Acteurs, actrices, scénaristes, chefs opérateurs, réalisatrices, maquilleuses VFX...plusieurs corps de métiers différents sont représentés.

• **Quels sont les projets auxquels Project Hunting a participé ?**

Nous avons produit une dizaine de courts métrages qui vivent en festivals (Régénération, Veuf, Alternatives, etc...).

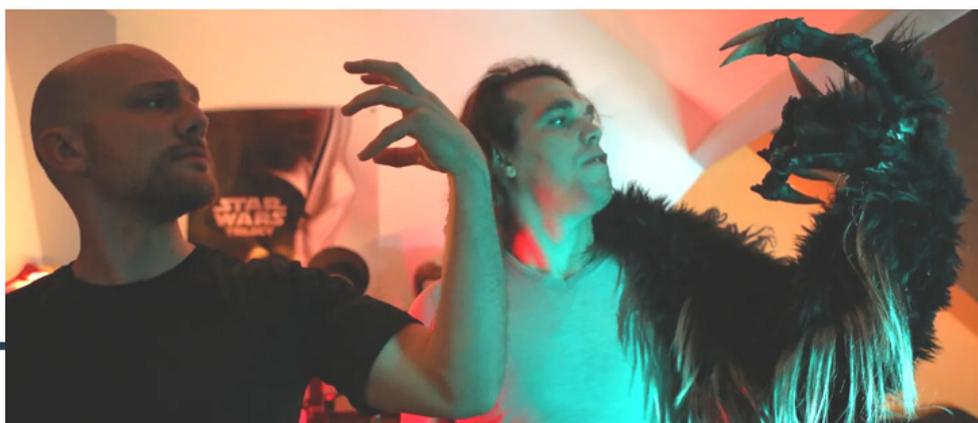
Nous avons aussi produit des clips ou participé à leur production. Nous avons une web-série "OPEN BAR" dont nous préparons la deuxième saison.

Aujourd'hui, d'autres projets sont phase de développement ou bien en post-production. On peut citer "L'homme idéal", réalisé par Alban Cousinié... "Cape de Sang", créé par Florian Massoulle..."Timeline", écrit par Baptiste Copin... et nous allons aussi mettre en place des masterclass à destination de nos membres.

Nous commençons à réfléchir à la possibilité de produire un long métrage, mais nos moyens sont encore trop limités. Nous vivons surtout des cotisations de nos membres et de quelques prestations extérieures comme des interventions en milieu scolaire ou de petits projets institutionnels.

• **Quelles sont les prestations fournies par la structure ?**

L'association peut accompagner chaque structure dans son projet, que ce soit un film institutionnel, de la publicité ou même un clip.



Nous sommes en mesure de fournir une équipe de tournage complète, de la préprod à la post-prod. Nous commençons à développer beaucoup de contacts pour aussi pouvoir proposer un réseau de diffusion.

Nous proposons du script-doctoring, un accompagnement à l'écriture, la mise en relation avec des professionnels du cinéma dans différents corps de métier, et surtout de la solidarité et de la bienveillance pour tous ceux qui galèrent à monter leurs projets.

Ce n'est pas tout ! Project Hunting est également en train de développer des packages pour les écoles. Notre but est de mettre en place des ateliers en rapport avec le cinéma, afin d'enseigner tout ce qu'il y a à savoir aux enfants.

En fonction du budget alloué, cela peut aller jusqu'à la confection d'un petit court-métrage avec les enfants.

- Comment envisagez-vous son développement à moyen et le long terme ?

Il n'est pas impossible qu'une maison de production se développe en parallèle de l'association, pour aider au financement des projets les plus ambitieux et verser des cachets aux intermittents. Mais l'association restera une association, basée sur l'entraide, la bienveillance, le volontariat et la bonne humeur !

Nous souhaitons mettre en place des projets de plus en plus ambitieux et développer encore plus la vie associative.

Il faut savoir que différents pôles de travail ont été mis en place dans l'association. Cette nouvelle organisation devrait nous permettre de faciliter la gestion de l'association et aussi sa recherche de financements.

• Pourquoi devenir membre de Project Hunting ?

Devenir un Hunter, c'est avant tout rejoindre un collectif avec des valeurs communes : respect, persévérance, bienveillance et partage ! Au fil des ans, ProH est devenue une famille pour moi et

chaque tournage est un vrai plaisir ! Lorsqu'on adhère à ProH (directement sur le site projecthunting.fr / cotisation annuelle de 40 €), on rentre dans un certain cercle qui donne accès à certaines choses : proposer un projet audiovisuel aux membres du bureau, solliciter de l'aide à un projet audiovisuel (écriture, préproduction, tournage, etc...), postuler comme membre du bureau ou du CA, accéder en avant-première aux castings de nos projets, profiter du réseau ProH, être invité aux différents événements privés, etc.... Chaque personne s'investit comme elle veut avec l'association. Par exemple, la réalisatrice Svetlana Trébulle nous a rejoints récemment, mais elle a déjà rejoint le CA car elle avait envie de s'investir davantage.



- **Le président de Project Hunting, Florian Massoule, en quelques mots.**

Autodidacte, Florian a découvert le monde du cinéma sur le tard. Ses premières armes se font sur les planches avec le one-man-show, puis quelques expériences de figuration et de petits rôles dans des courts-métrages. Au gré des rencontres, il découvre qu'il est plus un auteur qu'un comédien et se plonge dans l'écriture. Quelques scénarios et une formation plus tard, Florian rencontre Mike Estarque et Eliot Steiler, et intègre Project Hunting, d'abord comme membre, puis comme secrétaire. Trois ans plus tard, lors d'une refonte du bureau, il devient le président. Depuis son intégration au sein de l'association, Florian a eu l'occasion de développer de nouvelles compétences telles que la réalisation, la production et certains aspects de la post-production, notamment le montage et les effets spéciaux. Aujourd'hui, Florian est l'auteur d'une dizaine de courts métrages, de trois web-séries et de trois longs métrages. Ses genres de prédilections sont le fantastique, l'horreur et la comédie qu'il mélange parfois.

- **Florian, en tant que président, que pouvez-vous nous dire sur vos fonctions et ce que vous faites au sein de Project Hunting ?**

Mon rôle est avant tout de la communication. J'administre aussi, bien évidemment, car en tant que président, je suis aussi le signataire des documents officiels. Mais je suis présent sur un peu tous les fronts pour garantir la vision de l'association dans toutes nos démarches. Je suis à l'écoute de nos membres et je prends contact avec nos potentiels partenaires. C'est difficile de décrire précisément ce que je fais, car c'est très varié. Mais en gros, c'est un peu le boulot d'un chef d'entreprise. Pour ce qui est des activités cinématographiques, je suis auteur, réalisateur et parfois comédien. Je fais aussi de la post-prod, en montage notamment, et je me forme continuellement pour apprendre les effets spéciaux.



Florian Massoule



Baptiste Copin

- **Le vice-président de Project Hunting, Baptiste Copin, en quelques mots.**

Boulangier-pâtissier de formation, Baptiste a toujours été attiré par le septième art. C'est en 2018 que la bascule se produira et Baptiste changera totalement de voie pour se consacrer entièrement à ce qu'il aime : le cinéma. Alors qu'il est en pleine formation d'acting au sein de l'école Method Acting Center (Paris 13), Baptiste voit une proposition surprenante se présenter à lui : co-réaliser un court-métrage. A travers cette expérience, les choses ont totalement basculé dans sa tête : il adore la réalisation tout autant que l'acting. À travers un casting, Baptiste a fait la connaissance de Michaël Estarque et Eliot Steiler. Ces derniers lui ont parlé de l'association qu'ils ont fondée il y a peu : Project Hunting. Tout de suite intéressé par le concept et la bienveillance qui se dégage de l'association, Baptiste intègre cette dernière et gravit les échelons au fur et à mesure : réalisateur de projets...membre actif de l'association, jusqu'à devenir membre du bureau et enfin vice-président. Autodidacte, Baptiste a eu l'occasion de s'enrichir de certaines compétences au sein de l'association. Ayant un attrait particulier pour les films de genre, c'est avant tout la science-fiction et la fantasy qui attirent le jeune réalisateur. Influencé par des réalisateurs tels que Stanley Kubrick ou David Fincher, Baptiste aime proposer des œuvres qui nous font voyager tout en nous permettant d'apporter une nouvelle réflexion sur le monde qui nous entoure.

- **Baptiste, en tant que vice-président, que pouvez-vous nous dire sur vos fonctions et ce que vous faites au sein de Project Hunting ?**

Florian et moi sommes le visage de ProH ! Nous avons une grande responsabilité et nous sommes les interlocuteurs de base afin de présenter l'association et sa vision. En tant que vice-président, je suis là pour accompagner Florian dans toutes ses tâches, mais je suis là également pour gérer certaines choses en rapport avec les pôles : rédaction de la newsletter, lecture et retour sur les dossiers de production, mise en place de la vie associative, inscription des films en festivals...bref je n'ai pas le temps de m'ennuyer ! C'est difficile de décrire mon poste, car je suis sur tous les fronts ! Je suis également comédien, réalisateur, scénariste et je continue à me former de plus en plus notamment dans le montage et les effets spéciaux. Florian et moi-même donnons beaucoup de nos personnes pour l'association parce que nous sommes motivés et nous avons envie de voir ProH grandir avec les Hunters !

PAROLE À
CEDRICK SPINASSOU



Le créateur du Kino Express est un homme pleinement investi dans les différents arts qu'il pratique. Des origines de son concept à quelques-uns de ses secrets de fabrication, il nous propose quelques instants en sa compagnie.

• **Quel est votre parcours et quand avez-vous débuté ?**

J'ai commencé à prendre des ateliers de théâtre en 2000. C'est en 2003 que j'ai arrêté mon métier d'ingénieur, pour me lancer complètement dans la vie artistique en tant que comédien et réalisateur.

• **Vous êtes donc acteur, mais aussi réalisateur. Qu'est-ce que vous appréciez dans chacun de ces postes ?**

En tant que comédien, j'aime vivre des émotions, donner vie à des personnages divers et variés et prendre du plaisir à créer. En tant que réalisateur, j'aime la direction d'acteur, le travail d'équipe et mettre en valeur une histoire par la mise en scène.

• **Vous avez participé à un grand nombre de projets, que ce soit dans le théâtre ou dans l'audiovisuel. Quel est celui qui vous est le plus mémorable ou qui vous vient le plus à l'esprit ?**

En tant que comédien, sans doute "Monstrum" d'Erick Dick, car c'était la première fois où j'ai eu la chance d'interpréter un rôle principal de long métrage, mais aussi de partir en province pendant un mois et demi pour les besoins du tournage. C'était tellement passionnant. Le rôle était très fort aussi, car j'interprétais Gilles de Rais, un chevalier du 15ème siècle qui fut maréchal de France. Il s'agit d'un film d'époque avec des scènes comprenant beaucoup de figurants. J'ai adoré.

En tant que réalisateur, je dirais "Un jour exceptionnel". Une grande fierté de jouer avec ma fille. Et la vie du film, avec trois festivals de catégorie 1 et une finale du festival Nikon, reste sans doute le meilleur des parcours de mes films.

• **En tant qu'artiste, quelles sont**

• **les inspirations qui vous servent d'exemples ?**

En tant que comédien, ce seront beaucoup de grands acteurs américains tels que Leonardo DiCaprio, Jack Gyllenhaal ou Brad Pitt... En tant que réalisateur, je ne sais pas s'ils m'inspirent dans ma manière de réaliser, mais j'aime beaucoup Steven Spielberg, Damien Chazelle, ou encore Tim Burton.

• **Vous êtes le fondateur du Kino Express. Parlez-nous des origines du concept.**

Pour résumer, avec mes amis d'enfance, on faisait des soirées où on se filmait en train de faire des conneries. À la fin, on se montrait nos films. Il y a quatre ans, avec un ami réalisateur et quelques autres personnes, on a relancé ce concept. On appelait cela "les soirées hara kiri". Et au fil du temps, le concept à évolué pour permettre d'améliorer la qualité des films et d'augmenter le nombre de personnes du collectif.

Vous le faites évoluer d'année en année. Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés pour l'avenir du projet ?

Je ne me suis pas fixé d'objectifs particuliers. Je souhaite juste que les gens présents dans le collectif prennent du plaisir à faire des films, qu'ils se rencontrent et bossent ensemble par la suite.

• **Vos films représentent des petites pépites qui deviennent de plus en plus abouties au fil des sessions. Trois d'entre eux sont dans le catalogue de DENAN Productions : "Fruits mûrs", "L'anomalie temporelle" et "Le cornichon était masqué". Que pouvez-vous nous dire à leur sujet ?**

"Le cornichon était masqué" est le premier film qui a lancé la dernière

formule. C'était un bonheur d'aller loin de Paris, chez l'un des membres du collectif, et de tourner cette comédie dans un décor magnifique. Mais j'avoue que quand j'ai tiré au hasard ce titre, j'ai eu une petite frayeur, car je me demandais ce que j'allais créer avec ça. Pour "L'anomalie temporelle", la complexité était d'aller dans un univers de science-fiction et de tourner une grosse partie sur fond vert. Enfin, "Fruits mûrs" a été tourné à Cassis, lors du Kino Express annuel loin de Paris. On a tourné à la mer et ça a été un moment de pur bonheur ! Le lieu était vraiment paradisiaque.

À chacun de ses films, j'ai essayé de tester de nouvelles choses, de me lancer des défis pour aller plus loin techniquement parlant. Pour "Le cornichon", c'était la première fois que j'utilisais mon ronin. Pour "L'anomalie", j'ai testé le slow motion de ma caméra. Et pour "Fruits mûrs", j'ai testé un nouveau filtre. J'ai tourné pour la première fois sous l'eau et des plans en GoPro. J'ai même tenté mon plan d'ouverture avec un portable pour traverser la voiture. Bref, je prends les kinos comme des exercices pour essayer de me challenger au maximum.

À part le développement du Kino Express, vous menez d'autres activités en parallèle. De quoi s'agit-il ?

J'essaie de développer des projets plus ambitieux, que ce soit des courts métrages ou des long métrages, pour tenter d'obtenir des budgets conséquents. En ce moment, je prépare mon premier long métrage pour l'été prochain, en tant que réalisateur, et nous cherchons actuellement des fonds. N'hésitez pas à le soutenir sur proarti en tapant le titre "Délicieuse et tragique".

LE PORTRAIT
ROBERT SZUPLEWSKI



La Suisse, pays d'origine de DENAN Productions, possède des artistes talentueux qui font vivre le théâtre et l'audiovisuel. Bien qu'il ne cherche pas à être sous le feu des projecteurs, Robert Szuplewski compte parmi ceux-là. Passionné et grand amoureux du jeu, nous l'approchons pour le mettre en lumière l'espace d'un bref instant.



• **Depuis combien de temps exercez-vous le métier de comédien ?**

Je suis comédien depuis 2009. Mais je l'étais déjà depuis l'âge de 10 ans. J'aimais raconter des histoires devant le camescope de ma mère.

J'étais âgé de 8 ans lorsque je sortais de la séance du film "Le retour du Jedi". Je me suis rendu compte que je voulais faire partie de cet univers. Les costumes, la musique, les acteurs et toute cette magie. C'était le premier film que j'allais voir au cinéma et c'était une expérience incroyable. Elle m'a vraiment marqué.

Bien évidemment, comme tous les enfants qui ont ce rêve cinématographique, et bien avant de devenir comédien, je m'amusais à me mettre dans des situations. (rires)

• **Quelle a été votre démarche pour intégrer la profession ?**

Quelque chose manquait dans ma vie, mais je ne savais pas quoi. Depuis l'année 2000, je voulais prendre des cours de théâtre. Je ne me disais pas que ce serait forcément pour en vivre, mais c'était quelque chose de viscéral, de nécessaire. C'était comme si ma conscience me poussait à le faire.

J'ai fini par prendre des cours de théâtre en 2010, pendant deux ans, à Genève. Ils se déroulaient dans une petite compagnie qui n'existe plus aujourd'hui. Puis, j'ai commencé à tourner. D'abord en tant que figurant. On peut dire que ça a démarré petit à petit.

Je me rappelle que mon premier tournage était un petit court métrage étudiant d'une connaissance qui m'avait contacté par Facebook. À partir de là, c'est comme si je m'étais fait manger par le virus.

• **Vous exercez sur les planches et devant la caméra, deux disciplines qui demandent un jeu différent. Existe-t-il une frontière entre un comédien et un acteur qui puisse s'ensuivre de cette différence ?**

Pour moi, un comédien est un spécialiste de la comédie, comme un dramaturge est un spécialiste des drames. Je ne fais pas de séparation entre le métier de comédien et celui d'acteur. D'ailleurs, je ne saisis pas la différence et le fait que l'on en fasse une. Bien sûr, il y a des différences au niveau de la préparation sur une scène ou devant la caméra, mais la finalité reste la même : on incarne un personnage, quelqu'un d'autre.

On aime plus ou tout autant une de ces disciplines. Dans mon cas, mon centre d'intérêt est de me diriger plus vers le cinéma ou l'audiovisuel que le théâtre. Pour le reste, qu'importe, tant que je fais ce qui me plaît, c'est-à-dire incarner et jouer.

Pourquoi cet attrait pour l'audiovisuel et tout ce qu'il englobe ?

Jusqu'à présent, très peu de pièces m'ont attiré. Je trouve que ça tourne en rond. L'image m'attire vraiment et le champ des possibles est quasiment infini. Je vois mal des films comme "Star Wars" ou "Les dents de la mer" au théâtre. Je ne dis pas que ça ne peut pas être fait, mais visuellement, l'expérience ne sera pas pareille. Amener un rythme, une pression, un stress tels qu'ils sont vécus au cinéma, c'est quelque chose de très compliqué à reproduire au théâtre. Voir des gros plans qui montrent les expressions, qui partagent les émotions sur un grand écran, c'est unique. En plus, le jeu au théâtre est relativement

exagéré. Réussir à créer des émotions similaires au théâtre n'est pas forcément réalisable.

• **Quel est le plus gros projet auquel vous avez pu participer ?**

C'est "Momentum", un premier long-métrage autofinancé d'un passionné qui n'a aucune école de cinéma derrière lui. Par contre, c'est un très bon photographe. Cela se sent au niveau des lumières et des cadrages. Mais le film est très statique. (rires) Il est à l'opposé de ce qui se fait maintenant. L'antithèse.

Pour la petite histoire, il s'est fait en septembre 2020. Je suis parti toute une semaine à Delémont, dans le Jura. Je ne me suis jamais autant absenté de chez moi pour tourner. Et je peux vous dire que j'étais dans un autre monde. Je me souviens que parfois, on nous remettait les dialogues à 3 heures du matin pour tourner à 9 heures.

Ça peut paraître décousu, mais étant donné qu'il s'agissait d'une petite production, sans argent, il n'y avait rien de surprenant là-dedans. J'en garde un très bon souvenir, car l'ambiance était réellement bonne et il n'y avait aucune pression. J'avais aussi la liberté de composer mon personnage, parce que je l'appréciais. J'ai eu une forme de tendresse pour lui, pour ce qu'il raconte.



- **À ce propos, quel est votre rôle dans ce film ?**

Je joue le père d'une adolescente. Un an auparavant, ma femme meurt dans un accident de voiture. Ma fille et moi vivons le deuil à notre façon. Mon personnage travaille beaucoup, alors qu'elle sombre. C'est en rencontrant un jeune homme que les choses vont changer entre nous.

- **Quel parcours le film a-t-il connu ?**

Il a fait le festival de Zurich, la Mostra de Sao Polo et le festival du film de Soleur.

- **Vous vous êtes d'ailleurs rendu au festival de Zurich pour représenter le film. Quelle expérience en avez-vous tiré ?**

C'était la première fois que je vivais une chose pareille. Je ressentais une certaine fierté pour le travail accompli. J'étais surtout très content pour le film, qu'une œuvre dans laquelle je joue arrive à ce niveau. L'événement lui a permis d'avoir de la visibilité. Imaginez un instant ! Il

s'agit d'un film à petit budget, de quelqu'un qui n'est pas connu dans le milieu...

On ne peut qu'éprouver de la joie. Mais il ne faut pas se laisser griser par toutes ces paillettes. C'est bien d'être reconnu par des sélections ou des festivals, sauf que je ne fais pas ça dans ce but. C'est déjà bien de faire un film. Après tout, qu'est-ce qui va faire qu'un film va mériter plus qu'un autre de connaître un tel parcours ?

Dans ce cas précis, le film a été intégré au festival, parce que les gens qui l'ont sélectionné considéraient qu'il était différent de ce qu'il avaient pour habitude de voir.

À titre personnel, j'estime qu'il faut profiter d'un moment unique tel que celui-ci, car le lendemain, lorsque tout est fini, tout retombe et on revient dans le commun des mortels.

- **Quels sont les films dans lesquels il est possible de vous voir ?**

Vous pouvez me voir dans les courts métrages "Trauma" et "Put a libre", dans le clip "Fucking with a robot" et justement dans "Momentum". Pour les curieux de ma filmographie, je possède aussi une fiche IMBD... (rires)



KINO EXPRESS



DENAN

DEVENEZ L'IDÉE